

FEUILLETON DU "SAMEDI", 13 OCTOBRE 1900 (1)

LA DAME BLANCHE

DEUXIÈME PARTIE

FLEUR D'ECOSSE

CXXX. — L'INONDATION

(Suite)

Un autre visage apparaissait dans son souvenir, dans son rêve, un visage d'enfant, gracieux et énergique à la fois.

C'était celui de Julien d'Avenel... Julien tel qu'il était quelques heures avant la nuit affreuse pendant laquelle les estafiers du duc de Somerset, attaquant le château de Melrose à l'improviste, étaient venus s'emparer de Walter d'Avenel... quelques moments avant l'attentat de Stewart Bolton qui devait être pour l'enfant-martyr le commencement d'une si longue série d'infortunes.

Etrange coïncidence !

Par quel inexplicable phénomène le souvenir de l'enfant qu'il avait juré de défendre revenait-il heurter son sommeil comme pour lui crier :

— Prends garde, Christie, réveille-toi. Voici John Robby ! Voici l'ennemi !

Hélas ! un lourd sommeil, que son épuisement expliquait trop, écrasait l'ancien écuyer de Walter d'Avenel, et ce songe ne parvenait pas à le réveiller.

Au dehors, l'eau, déchaînée, poursuivait sa course vertigineuse.

Ainsi que le prévoyait l'aubergiste du Gué de la Mort, le valet chargé de veiller la nuit, ayant réglé le débit de la vanne et versé son blé, s'était assoupi au ronflement des meules.

Le flot tumultueux, chargé du limon qu'il charriait en passant au-dessus des berges, arriva comme un torrent sur le moulin s'écrasant contre les murs.

Un craquement sinistre se fit entendre : c'était la roue qui, convertie tout à coup par le flot, après une minute d'affolement vertigineux, venait de s'arrêter, ses ais tordus.

Le courant, arrêté en partie par l'obstacle qu'elle lui opposa, reflua, se rua contre la maison.

Sous sa poussée irrésistible, la ferrure d'une porte sauta, et l'élément redoutable s'engouffra à l'intérieur avec son tumulte de mort.

Le domestique, n'entendant plus tourner les meules, s'était réveillé.

Inquiet, soudain, ne sachant que penser, il entendit, il écouta, tout pâle, le grondement de menace qui s'élevait, il perçut le refoulement sinistre de l'eau dans les pièces basses. Et il s'élança vers la porte pour se rendre compte de ce que c'était.

Un fracas, un bruit, une secousse effrayante qui fit trembler la muraille, le rejeta en arrière.

Sous le poids effrayant de la masse liquide, la roue du moulin venait de se briser, arrachée de ses piliers, emportée comme un fétu.

Et l'eau, se frayant un passage à travail les pierres ébranlées par sa chute, surgit tout à coup, dans la meunière même, balayant tout.

— Miséricorde ! s'écria le domestique. Plus de doute, l'inondation !

Le flot maintenant s'engouffrait avec une violence terrifiante, élargissant la brèche.

Le valet eut à peine le temps de gagner l'échelle conduisant à l'unique étage du moulin.

— Maître ! cria-t-il d'une voix rendue terrible par l'épouvante. Maître, l'eau ! l'eau !

L'eau, dans ses colères, non moins redoutable que le feu !

Son cri d'alarme, son appel avait trop tardé !

Ketty, perdue dans le songe radieux qui berçait son sommeil, en avait été brusquement arrachée par une rumeur étrange, saisissante.

— Qu'est-ce donc ? s'était-elle dit en se soulevant à demi sur sa couche.

Et après une demi-minute d'attente :

— Ce bruit ! On dirait celui de la rivière qui déborderait !

Et, brusquement saisie à la gorge par l'épouvante, elle avait sauté à bas de son de son lit, courant à la fenêtre.

Son œil terrifié avait alors aperçu l'énorme houle grisâtre se ruant sur le moulin.

Elle aussi avait entendu l'effroyable craquement de la grande roue arrachée de ces énormes ferrures, elle aussi avait senti les murs trembler sous cette secousse, et elle distinguait la clameur du flux horrible, s'engouffrant à l'étage supérieur.

Malgré les murs qui le séparaient d'elle, Christie de Clinthill entendit, dans son sommeil, le cri de son effroi.

Et brusquement galvanisé, il dressa son buste énergique :

— Ketty m'appelle... Elle est en danger !

La veille, il s'était jeté tout habillé sur la couche préparée par la main de sa fiancée.

Il fut debout à l'instant, prêt à voler à son aide.

Un grondement de tempête, incompréhensible, parvenait bien à son oreille.

Mais il ne pouvait s'en expliquer la cause.

De l'endroit où se trouvait située sa chambre, il percevait en même temps, dans ce tumulte formidable, des voix d'hommes.

C'étaient celles des Anglais qui, voyant les tourbillons furieux assaillir, envelopper, envahir le moulin, poussaient les hurrahs sur un tertre voisin où ils étaient rassemblés.

Mais l'accent désespéré de la meunière retentissait seul dans l'esprit angoissé de Christie de Clinthill.

— Me voici, Ketty ! me voici ! lança-t-il avec force.

Et à tâtons, dans les ténèbres, il se dirigea vers la chambre de sa fiancée.

Un flot de lumière l'inonda. Ketty, tremblante, affreusement pâlie venait de surgir : elle était dans ses bras.

Il n'eût pas le temps de l'interroger.

— Fuyons, Christie ! dit-elle haletante. L'inondation !

— L'inondation, dis-tu, Ketty, oh ! je te sauverai !

Et le soldat la souleva dans ses bras, prêt à l'emporter.

— Christie, je suis forte moi. Mais au nom du ciel, au nom de notre foi, sauvez mon père, d'abord.

Et saisissant le flambeau resté sur sa table, elle courut suivie de son compagnon vers la chambre du meunier.

Elle était vide.

— Il a été réveillé à temps ! murmura-t-elle.

Et, reprenant un peu de sa fermeté d'âme ordinaire, le souffle court, écoutant avec horreur les sinistres clapotements indiquant les progrès de l'inondation :

— Par ici ! venez !

Une porte conduisant à l'autre extrémité du moulin était ouverte. Le terrain se relevait de ce côté, et le meunier avait dû fuir par là.

Ketty, un peu rassurée, entraîna son fiancé dans cette direction.

Au bout du bâtiment, à cet endroit, le premier étage du moulin n'était guère élevé que d'un mètre au-dessus du sol, et c'est par là qu'on introduisait les sacs de froment ou de sarrasin dans le grenier, au moyen d'un pont volant.

Ketty avait donc raison de penser que le vieux meunier avait dû se sauver par cette voie.

Mais au moment d'en attendre l'issue, ils aperçurent le domestique, immobile, cloué, aurait-on dit, au sol par la terreur.

— As-tu vu mon père ? lui demanda Ketty avec emportement. Où est-il ?

Le valet bégaya une réponse incompréhensible et montra avec effarement, par une fenêtre, un fort groupe d'hommes sur une hauteur à vingt mètres de là.

— Ce sont les habitants du village. A l'aide, gens d'Avenel ! lança Christie de Clinthill.

Une huée faite de ricanements et de menaces lui répondit.

Le soldat ne put en comprendre le sens à cause de la distance et du grondement des flots.

— Partez, Christie, murmura Ketty, laissez-moi. Mon père est encore dans le moulin. Voyez, cette porte est fermée, le pont n'a pas été mis. Je ne dois pas, je ne puis pas m'en aller sans lui.

— Oh ! Je ne vous quitterai pas. Venez, nous le retrouverons.

Et l'ancien capitaine s'élança de nouveau, suivi de la courageuse fille, dans la vieille bâtisse dont les flots émiettaient les bases, laissant le domestique toujours immobile, partagé entre l'effroi que lui causaient ces hommes, ces ennemis qu'il avait aperçus le premier, et la menace croissante des flots.

Une huée plus violente, des hurrahs inhumains saluèrent la disparition de Clinthill et de la meunière.

C'étaient les Anglais qui applaudissaient, les voyant, selon leur expression, « près de se noyer comme des rats ».

Tandis que Ketty montrait à son fiancé que le pauvre meunier n'ayant pu fuir par l'issue restée libre était encore dans le moulin, bloqué peut-être dans quelque pièce éloignée, une homme s'engageait dans le jardin situé derrière la vieille bâtisse.

A cette place, l'eau n'atteignait guère encore que la hauteur du genou...

Cet homme portait une échelle, dont il avait su s'emparer à temps.

(1) Commencé dans le numéro du 11 avril 1900.